

HENRI POINCARÉ, EN MATHÉMATIQUES SPÉCIALES À NANCY.

PAR

P. APPELL

à PARIS.

(Lettre à M. MITTAG-LEFFLER).

Vous me demandez, mon cher ami, de vous raconter mes souvenirs de Collège sur HENRI POINCARÉ. Je vais tâcher de le faire, le plus simplement possible, avec le seul souci de la sincérité et de la vérité, sans me laisser dominer par l'émotion que soulève en moi l'évocation de ces années de jeunesse, à la fois si lointaines et si proches, où naquit entre POINCARÉ et moi une amitié profonde, chaque jour accrue, si cruellement brisée.

C'est en octobre 1872 que je le vis pour la première fois.

Après les fêtes de Pâques, ma mère m'avait envoyé de Strasbourg à Nancy, pour suivre la classe préparatoire à l'École Polytechnique. Je tombai, jeune écolier inexpérimenté, dans la classe de M. PRUVOST, qui voulut bien m'admettre, quoique les cours fussent très avancés, et qui me donna des conseils dont je lui garde une grande reconnaissance. A la rentrée d'octobre, la classe de spéciales fut confiée à un jeune agrégé des plus distingués, ELLIOT¹, mathématicien de valeur qui eut la plus heureuse influence sur tous ses élèves.

Dès la première classe, un de mes camarades me dit, en montrant POINCARÉ: «voilà un type très fort, il vient d'être reçu second à l'École Forestière,

¹ ELLIOT, élève de la promotion de 1866 à l'École Normale, agrégé en 1869, docteur en 1876 après soutenance d'une thèse «Détermination du nombre des intégrales abéliennes de première espèce» (Annales de l'École Normale Supérieure, 2:ème série, t. IV); collaborateur des *Acta*; mort en 1894, étant professeur à la Faculté des Sciences de Besançon. Je tiens de M. le Recteur LIARD le fait suivant: pendant les vacances de Pâques en 1873, ELLIOT, rencontrant à Paris son camarade LIARD, lui dit «J'ai dans ma classe un élève qui est un monstre de mathématiques»; il parlait de POINCARÉ. (P. A.)